



consoler son âme de patriote et de croyant. Les espérances des patriarches et des prophètes des anciens jours, il en est l'héritier ; il concentre leurs aspirations. Mais Celui que ses Pères saluaient de leur regard mourant, le Christ des primitives visions, le Christ lointain, lui le verra dans la chair. Dieu lui en a fait la promesse.

.. Les temps sont accomplis. Déjà Il a paru, le salut d'Israël, Il s'est levé dans les hauteurs de l'Orient. Et le vieillard monte au Temple à cette heure, poussé par l'Esprit Saint, pour la rencontre avec le Désiré des collines éternelles... C'est pourquoi son austère physionomie s'illumine, un sourire l'épanouit. Son cœur bat plus fort sous le coup d'une impression profonde. Les longues attentes vont donc finir !

Sous le portique majestueux, une humble femme s'avance. Elle porte un enfant à demi caché dans les plis de son manteau. Une clarté mystérieuse enveloppe cette inconnue. La figure du petit être rayonne une beauté qui n'est pas de la terre. Divinement averti, Siméon s'en approche, il sollicite la faveur de tenir l'enfant. Aussitôt, ravie en extase, son âme exhale ce sublime chant du départ : Seigneur, laissez-moi mourir, car mes yeux ont vu votre salut.— Ses désirs sont comblés, ses aspirations réalisées, ses tristesses consolées. Son âme a fini de flotter entre le doute et l'espoir. Son regard, qui a fixé le Christ, peut se fermer à toute autre vision. Siméon veut descendre dans la tombe avec l'image divine de Jésus au fond des yeux et au fond du cœur. Héritier des rêves antiques, il lui tarde d'annoncer à ses Pères l'accomplissement des promesses primitives.— “ *Nunc dimittis !* Laissez-moi mourir ! ”— joyau lyrique, chant de cygne qu'un homme à cheveux blancs entonne sur un berceau ! Et tandis que touché par l'esprit prophétique, le vieillard déroule à grands traits l'éternelle mission du Messie et que devant lui s'ouvrent les infinies perspectives de l'avenir

Le ciel garde ses teintes de saphir, le soleil pleut ses flèches d'or, et le Temple toujours s'affine, s'effile dans la lumière, s'enlève dans l'azur.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.

